

Atelier des doctorants en danse // Centre National de la Danse – Pantin
LE CORPS, LA DANSE ET LE THÉÂTRE. FRONTIÈRES, POSTURES, CROISEMENTS.
Vendredi 30 novembre 2012

« Le corps de l'acteur dans *La Traversée des langages* d'Armand Gatti »
Elodie CHAMAURET – Doctorante Etudes Théâtrales Université Lumière Lyon 2

« Traces en friches »

...LA TRAVERSEE DES LANGAGES...

Pièce après pièce, Armand Gatti tente de mettre en œuvre un "théâtre possibiliste", en créant des "opéras quantiques" : « La structure de ces opéras pourrait être comparée à une fugue : un thème donné – et une série de variations sur ce thème, en modifiant chaque fois la clé de portée »¹. C'est la rencontre entre Jean Cavaillès (philosophe et mathématicien, résistant au sein du réseau Cohors et fusillé en 1944) et Emmy Noether (mathématicienne juive allemande, expatriée pour fuir le nazisme aux USA où elle meurt). Cette rencontre devait donner lieu à l'écriture d'un livre sur la théorie des groupes d'Evariste Galois. L'histoire ne donna pas lieu à cette rencontre et le livre ne fut jamais écrit... Et sur la scène littéraire gattienne, les personnages de théâtre (en rupture avec le monde spectaculaire et marchand du théâtre psychologique, mâtiné de réalisme et de défaite) se meuvent «groupes en devenir ». Avec *La Traversée des langages*, Armand Gatti propose une écriture théâtrale quantique en transposant, de manière poétique – grâce notamment à l'idéogramme chinois et aux traits d'hexagrammes du *Yi King* (= « Livre des Mutations ») – les mêmes concepts mathématiques que manipulait Jean Cavaillès dans sa pratique intellectuelle (axiomes, symétries, hypothèses de travail...).



Le Couteau-toast d'Evariste Galois – Besançon 2003
© Carole Denéchaud

Ainsi, dans cette dernière période de création, Gatti radicalise son théâtre dans lequel il n'y a plus de "personnage" de théâtre au sens psychologique mais des "groupes" (au sens mathématiques) qui se questionnent, se répondent, s'affrontent sur l'aire de jeu et mettent en dialogue les cinq langages fondateurs du théâtre gattien : le langage littéraire, le langage mathématique, le langage philosophique, le langage physique et, au centre de ce carré, le langage poétique.

¹ CHÂTELAIN, Hélène, *Catalogue de l'exposition « Voyages de Don Quichotte »*, Montreuil, La Parole errante, 2001-2002, p.37.

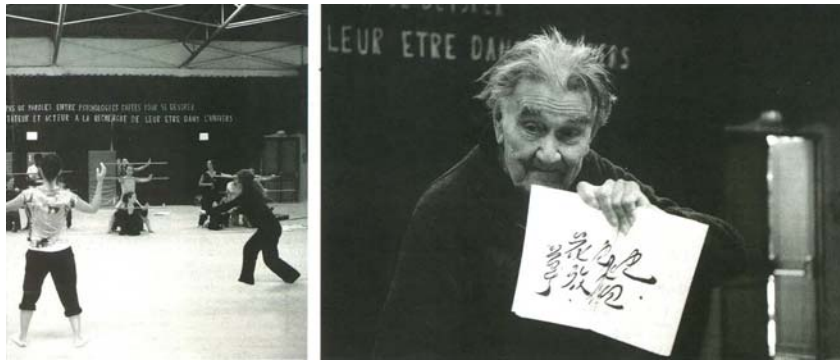
...UN CORPS EN JEU DE MANIÈRE NON PSYCHOLOGIQUE...

3 influences corporelles (issues de traditions populaires) possibles :

- Le théâtre Yiddish
- L'Opéra de Pékin
- L'agit-prop allemande – Erwin Piscator

Armand Gatti a recours à des grammaires corporelles mettant en jeu, de manière immédiate, des corps en mouvement, des corps agissants (par le biais de statues, de postures, d'enchaînements ou de phrases chorégraphiques) pour porter une parole théâtrale conceptuelle et abstraite. Dans la partition de l'acteur, on peut ainsi constater des entrecroisements très forts entre une écriture textuelle et une écriture corporelle. Toutes ces influences concourent donc à conférer à l'acteur, un corps qui ne soit ni réaliste ni vraisemblable ni quotidien, mais, au contraire, un corps amplifié, magnifié, démesuré et porteur de ce que Gatti nomme « un langage d'Univers » rendant « l'Homme plus grand que l'Homme ».

...KUNG FU ET TAOÏSME...



*Le théâtre de Gatti ou le langage de l'idéogramme sur une aire de jeu.
© Damien Faucher / Libération 23 août 2010*

Depuis les années 1980, Armand Gatti a intégré la pratique martiale à son travail avec les acteurs ; dans leur entraînement pour aborder les répétitions (avec un training corporel quotidien fondé sur les arts martiaux chinois pour préparer les comédiens tant de manière individuelle que collective) ainsi que dans la mise en scène même du spectacle. Aujourd'hui, cette pratique martiale s'est concentrée sur l'art du Kung Fu (pour les acteurs) et du Taï Chi (pour les spectateurs). Tous les matins, un maître de Kung Fu vient travailler avec les stagiaires. Ceux-ci reçoivent un entraînement intensif et obligatoire qui requiert beaucoup de discipline et de travail. Le maître dispense un enseignement pratique, accompagné de quelques notions théoriques. Les exercices techniques (passant par la mémorisation de 70 mouvements de bâtons longs et 40 de bâtons courts) sont intégrés directement dans le spectacle. La dimension martiale du Kung Fu confère à l'acteur une mise en jeu immédiate de son corps dont les mouvements sont stylisés et chorégraphiés. Avec le maniement du bâton et des postures suggérant un statuaire animale l'art du Kung Fu donne, encore une fois, un prolongement au corps, de façon non-psychologique. Le geste du comédien s'oriente vers une forme d'abstraction graphique qui s'oppose aux représentations corporelles mimétiques et quotidiennes. Le Kung Fu apparaît comme le langage de l'idéogramme : c'est, une « prolifération de signes par lesquels l'univers monologue avec lui-même. Créer des signes est pour l'homme une façon de s'inscrire, de prendre voix et corps dans le « Grand-Parler du

Monde », de soutenir l'exigence terrible de la création »². Ce serait un langage cosmique et vertical, allant de la Terre vers le Ciel ; comme la branche de l'arbre. Ce serait le parler végétal. Les bâtons et les corps dessinent une géométrie du mouvement, une écriture calligraphique de l'espace à l'image de la peinture chinoise, avec ses quatre points cardinaux.

...LANGAGE VERBAL // LANGAGE GESTUEL...

Se pose la problématique complexe de la réciprocité entre le langage verbal et le langage gestuel. La partition corporelle du comédien gattien est souvent composite. D'une part, le corps peut être porteur d'une forme d'abstraction symbolique, avec une expression portée par une danse des bâtons et une chorégraphie géométriques des corps qui tend à rompre avec le geste quotidien psychologisant. D'autre part, le langage gestuel des acteurs peut parfois être plus anecdotique - ou du moins plus illustratif, plus figuratif. Ainsi, la corporéité de l'acteur chez Gatti peut engendrer tantôt des résonances ; tantôt des contradictions ou des redondances avec la parole : les gestes et les mots dialoguent, se complètent, s'opposent, s'interrogent, se combinent... parfois dans la grâce et parfois dans la redondance ; parfois dans la symbiose et parfois dans l'hétérogénéité. Quoique qu'il en soit, Armand Gatti propose, avec *La Traversée des langages*, une poétique de l'acteur unique et insolite – aux confins des genres et des formes ; et nous invite à un réel questionnement sur ce qu'est le corps d'un comédien sur une scène de théâtre.

² GATTI, Stéphane, *Catalogue de l'exposition « Les voyages de Don Quichotte »*, op. cit., p.96.